

AVANT-PROPOS POUR L'ÉDITION EN LIGNE

Il s'agit de présenter et diffuser largement un parcours onomastique allant de César à Delamarre en passant par le rémois Bergier, par d'Arbois de Jubainville, Dottin, Desjardins... En dépit des progrès des études celtiques, le débat sur le nom antique Durocortorum est loin d'être clos. Quant à la topographie antique et médiévale du site de Reims, les outils pour son étude ne font qu'être mis en place.

Il s'agit aussi de la suite en ligne -et seulement sous cette nouvelle forme- d'une série d'études publiées par une équipe de recherche, associative et bénévole : avec la SACSAM (Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne) pour les *Études Marnaises*, depuis 2006 (La place de Reims à l'époque de Julien et Valentinien en Gaule...) et 2010 (Le nom et la fonction de Reims...) mais aussi avec la SFO (Société Française d'Onomastique) pour les colloques de 2005 (Onomastique, Itinéraires antiques, histoire-géographie... dans la Marne éd. de 2007), de 2007 (De Reims à la rivière Aisne... à paraître) et de 2008 (Sur les traces de César pendant la campagne de 57 av. J.-C., éd. de 2014). Un complément à cet article en ligne est prévu dans la livraison de 2015 des *Études Marnaises* de la SACSAM.

SOMMAIRE

PRÉSENTATION (FP AVRIL 2014)	1
GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DU SITE DE REIMS :	
ÉLÉMENTS ACTUALISÉS (JJV-MC-FP)	2
DUROCORTORUM : GRAPHIES ET ÉTYMOLOGIES (FP).....	12
1. De César à Mommsen :	12
2. Le temps des philologues :	16
DUROCORTORUM TABLEAU CHRONOLOGIQUE ET SYNOPTIQUE (FP)	18
DUROCORTORUM BIBLIOGRAPHIE (FP).....	23
BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE (JJV-MC)	26
ILLUSTRATIONS :	
Figure 1 : carrefour gaulois par E. Cauly : « Les chemins de Durocortorum » 4	
Figure 2 : croquis topographique pour le site de <i>Durocortorum Remorum</i>	6
Figure 3 : deux marques du potier CORTERUS.....	9
Figure 4 : premier plan de Reims (1619) par Jacques Cellier.....	15
Les illustrations 1 et 2 sont aussi regroupées en vis-à-vis à la fin : p. 34-35.	

© Reims histoire archéologie, novembre 2014,
 Michel Chossenot, François Pinnelli, Jean-Jacques Valette.
 Merci à tous ceux, du collectif Rha ou pas, qui ont apporté leur concours à cette étude. Pour contacter les auteurs : rha@reims-histoire-archeologie.com

REIMS : *DUROCORTORUM REMORUM*, UN SITE ET UN NOM PROBLÉMATIQUES

Michel Chossenot, François Pinnelli, Jean-Jacques Valette

PRÉSENTATION

Pendant la conquête romaine, le premier toponyme connu de Reims est apparu sous la forme « Durocortorum Remorum ». À la fin du XIX^e siècle, ce nom est expliqué, grâce aux progrès de la philologie indoeuropéenne, par des motivations descriptives et fonctionnelles aboutissant aux sens d'enceinte, de marché et de forum. C'est à ces interprétations que Jean-Jacques Valette a recours dans un article paru en 2010 dans la revue des *Études Marnaises* ; l'article est d'ailleurs intitulé : Le nom et la fonction de Reims de César à 2020.

Cependant, dès 1890, Henri d'Arbois de Jubainville avait proposé une motivation anthroponymique donnant à Durocortorum le sens de « domaine de Corterios ». Or, en 2012, Xavier Delamarre, qui est aussi l'auteur d'un dictionnaire de la langue gauloise, publie un ouvrage entièrement consacré aux noms de lieux celtiques dans lequel il rouvre le débat en reprenant et généralisant l'idée d'H. D'Arbois (voir les numéros 23 et 42 du tableau et de la bibliographie à la fin de l'article).

Dans ces circonstances, il nous a paru opportun de présenter un état actuel de la question sous forme d'un bilan, le plus exhaustif possible, des graphies et interprétations diverses de Durocortorum, de César à nos jours ; ceci tout en faisant le point sur la géographie historique du site de Reims antique, les motivations topographiques étant au cœur du débat toponymique.

Cet article est le fruit d'un travail d'équipe, avec Michel Chossenot et Jean-Jacques Valette ; commencé depuis longtemps, en particulier pour le Congrès de la SFO (Société Française d'Onomastique) à Arras en 2007, par une communication, qui vient d'être publiée, sur l'arrivée de César chez les Belges, ce travail, toujours en cours, s'intéresse à la romanisation de la ville et cité des Rèmes. Nous avons partagé suggestions et conseils, les problèmes de présentation et ceux du tableau et des illustrations ayant été résolus par Véronique Valette. J'adresse à tous mes plus vifs remerciements. FP, avril 2014.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DU SITE DE REIMS : ÉLÉMENTS ACTUALISÉS

par Jean-Jacques Valette avec Michel Chossenot et François Pinnelli

La question de l'origine de Reims et des premiers habitants de ce site au bord de la Vesle a toujours été posée : au moins depuis Flodoard, l'historien rémois de l'Église métropolitaine au X^e siècle, si ce n'est depuis Strabon, le géographe du nouvel empire d'Auguste. Dans son récit de fondation de la ville par les soldats de Rémus, Flodoard n'élude pas le passé romain, il cite Tite-Live et César, mentionne les murailles antiques et décrit la Porte Mars ; il valorise la longue amitié des Rèmes avec Rome pour expliquer la prépondérance du siège épiscopal de Reims ¹ (ces numéros renvoient aux notes de la bibliographie complémentaire, à la fin de l'article).

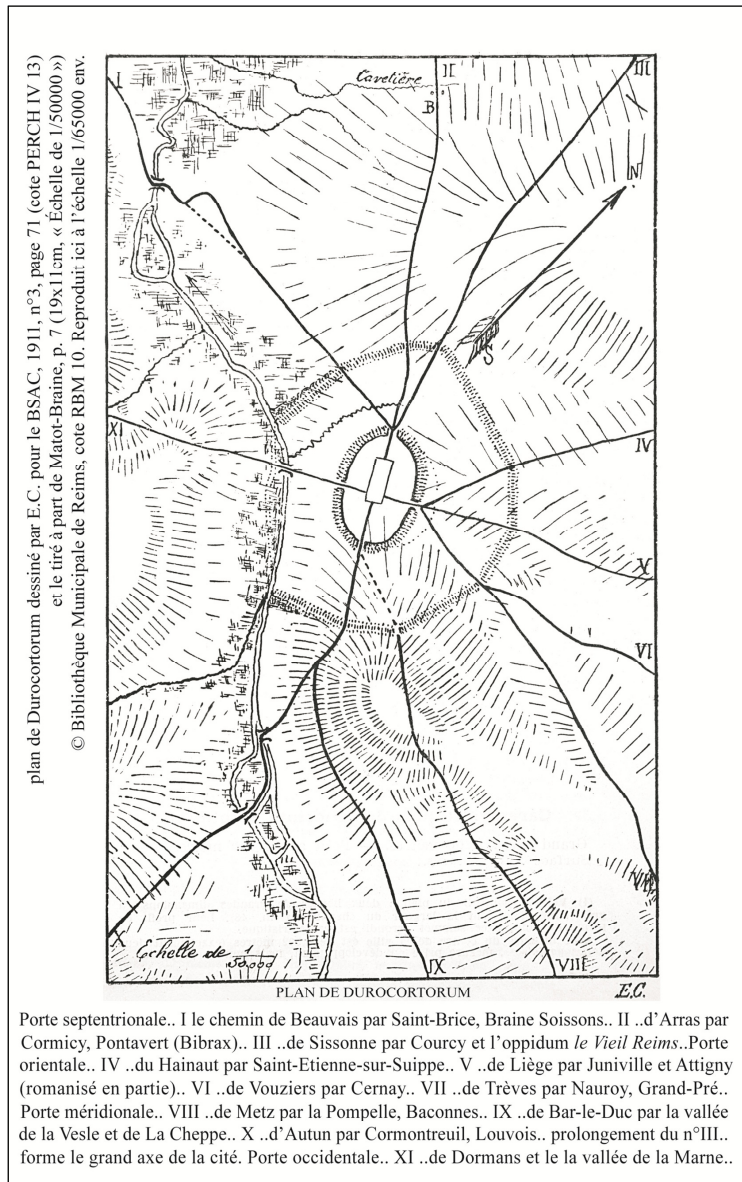
Strabon, presque mille ans avant, avait considéré *Durocortorum* comme la métropole la plus peuplée des Belges et le siège des gouverneurs romains ². Sur ce texte, depuis le milieu du XIX^e siècle, depuis Ernest Desjardins et Auguste Longnon, la géographie historique ³ s'est appuyée, avec l'aide des Itinéraires et de la Table de Peutinger, pour reconstituer et dénommer l'espace de la cité des Rèmes, ville et territoire, pour la situer dans l'organisation romanisée de la Gaule et à l'échelle du carrefour majeur de *Durocortorum* entre Seine et Rhin.

C'est pendant la guerre des Gaules, à la fin de son récit de l'année 53 av. J.-C., rédigé sur le moment ou enrichi pendant l'hiver 51, après Alésia, que César cite *Durocortorum Remorum* : il y ramène son armée pour convoquer une dernière assemblée des Gaulois et y faire exécuter le chef Sénon Accon. Il veut conclure, d'une manière solennelle, deux années terribles (54-53 av. J.-C.) : révoltes belgo-trévires, troubles chez les Carnutes, répressions romaines et chasse à l'Éburon Ambiorix ; campagnes qui ont nécessité de nombreux déplacements de troupes aux confins nord-est des Rèmes ⁴. Si le rôle de *Durocortorum Remorum* y apparaît déjà à l'échelle de la Gaule et à un moment où le proconsul espère avoir fini le plus dur de la conquête, le récit de César semble bien désigner aussi un lieu ou une ville des Rèmes, à l'échelle d'un site accueillant une armée et une assemblée. C'est à partir de cette dénomination césarienne, unique et relativement tardive (livre VI) dans le récit de la Guerre des Gaules, que les interprétations étymologiques, le plus souvent à « motivation » (explication, raisonnement...) topographique, se sont développées depuis Nicolas Bergier jusqu'à maintenant et toujours en assimilant *Durocortorum Remorum* à la métropole de Strabon, à la capitale de la *Belgica* et donc au site de Reims. Pourtant, en 57 av. J.-C., quand il arrive chez les Rèmes pour conquérir les cités belges (livre II), César ne mentionne aucun autre lieu qu'un « *oppidum remorum nomine Bibrax* » situé au nord de l'Aisne et d'un pont sur cette rivière, important dans son dispositif défensif pour

protéger le sud de son camp et ses arrières en pays rémois. Une explication pourrait être que César, arrivant de Besançon, n'a pas rencontré de lieux ou de villes assez notables pour l'intérêt de son compte rendu ; cinq années de campagnes après, en 53, mentionner géographiquement *Durocortorum* et y ajouter *Remorum* serait une façon de montrer que ses nouveaux alliés Rèmes ont, grâce à lui, une capitale qu'il protège au nom de Rome. Patrick Pion avait avancé l'idée, en 2004, de « villes-champignons » chez les Rèmes et les Suessions avant la conquête ⁵. Pour Reims, un tel phénomène aurait pu être accentué et accéléré par le ralliement des Rèmes à César.

Aujourd'hui, parallèlement aux données et aux silences de ces deux sources romaines littéraires, une problématique topographique et archéologique de l'évolution diachronique du site urbain de Reims amène à ne pas négliger l'hypothèse d'un carrefour important dès l'époque gauloise, d'un forum-relais et même d'une ville-pont au bord de la Vesle pour une circulation Est-Ouest entre le Rhin et le Bassin parisien, entre Trévires et Gaule Celtique. En effet, les résultats des recherches, en particulier par le biais de la numismatique, poussent, en plus des nombreuses mentions de trajets dans le récit césarien, à une réévaluation de l'importance des communications et de la qualité du réseau routier gaulois ⁶. La position de la ville par rapport à la Vesle et le franchissement de sa vallée vers l'Ouest et vers le centre du Bassin parisien seraient donc à mieux étudier et détailler, alors que, jusqu'à présent, c'est le grand carrefour terrestre, géométrisé et tourné vers l'Est à romaniser, qui était surtout décrit. L'étude et le croquis (**figure 1**) d'un carrefour gaulois à *Durocortorum* qu'Émile Cauly publia en 1911 ⁷ serait aussi à réexaminer car les tracés qu'il qualifiait de gaulois, sans beaucoup d'arguments énoncés, sont encore observables dans le paysage et dans la série cartographique : ils sont aussi récurrents que les tracés des routes rectilignes (nationales-royales-romaines...) du carrefour gallo-romain géométrisé. Une démarche d'« archéogéographie », c'est-à-dire de prise en compte globale de toutes les données anciennes et récentes du terrain, y compris celles de la toponymie, serait à entreprendre : cartographier, en particulier, tous les réseaux de circulation du bassin de Reims, terrestres et hydrographiques, en partant des tracés d'aujourd'hui pour restituer ceux du passé ⁸.

Figure 1 : carrefour gaulois par E. Cauly : « Les chemins de Durocortorum »

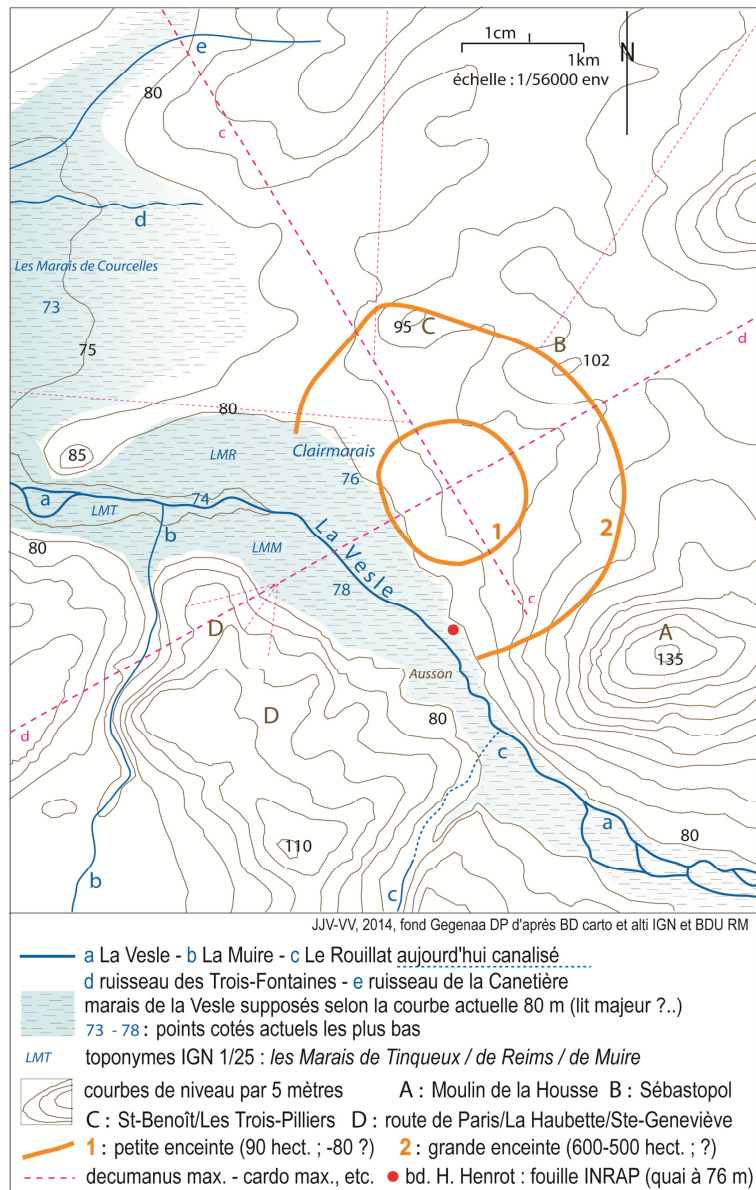


L'édification et la forme des deux premières enceintes de la ville sont au centre du problème de l'origine de la ville à proximité d'un cours d'eau modeste, la Vesle, et de ses marais ; problème qui concerne aussi les hypothèses étymologiques faites au sujet de la première dénomination connue de Reims quand on met en avant, comme c'est le plus souvent le cas, les motivations topographiques et descriptives.

L'enceinte fermée et presque ronde du premier oppidum (datée des années 90-80 avant J-C., 90 hectares) se trouve à 500 mètres du cours actuel, fort aménagé et aujourd'hui canalisé, de la Vesle. La très grande enceinte qui entoure la première, (600 hectares dont environ 500 habitables en dehors des marais) n'est plus considérée comme gauloise mais comme gallo-romaine précoce, augustéenne au plus tard et en rapport avec un carrefour routier romanisé également précoce⁹. L'existence de cette double enceinte caractéristique pourrait être retrouvée dans la forme même du toponyme *Durocortorum*, composé de deux termes descriptifs, ici dans un ordre particulier (déterminé-déterminant) que A.L.F. Rivet (32), en 1980, a bien identifié et cartographié chez les Belges, au nord de la Marne et surtout dans le sud de la *Britannia* ; ils pourraient être traduits ainsi : *duro-* « enclos de concentration ou d'assemblée, de marché, de *forum*... » (terme gaulois équivalant au latin *forum* et d'origine commune) et *-cortorum* « entouré par une enceinte... » (d'un terme gaulois *cort* conservé et adjectivé, ce qu'avait déjà envisagé d'Arbois de Jubainville en 1877). S'il s'avérait un jour que, grâce à l'archéologie urbaine rémoise, le creusement de la grande enceinte soit daté comme très précoce, de l'époque même de son récit, le lieu que César veut désigner chez les Rèmes serait bien celui d'une nouvelle et très vaste enceinte entourant un espace de marché et de *forum* lui-même déjà doté d'une enceinte plus ancienne : un carrefour et une ville en devenir qui s'affirment, se protègent contre les autres cités en lutte contre César. C'est donc une hypothèse étymologique descriptive qui pourrait le mieux rendre compte de la particularité toponymique mais aussi topographique et historique de la vaste et double enceinte du site de Reims.

La grande enceinte n'est pas fermée car elle paraît s'appuyer sur un vaste marais de la Vesle au nord-ouest. En effet, deux petits cours d'eau actuels rejoignent, par l'ouest, la rive gauche de la Vesle : La Muire au nord, Le Rouillat au sud. Ces deux confluent et leur marais délimitent à peu près l'emprise de la grande enceinte sur la rive opposée, à l'est de la vallée, dans un espace ouvert et montant un peu vers tout le nord et l'est du bassin de Reims ; sur cette rive gauche, réputée très peu occupée et longtemps maraîchère jusqu'au XX^e siècle, un toponyme d'origine celtique, *Ausson* (d'*alison* : lieu humide...) a perduré en devenant un hameau¹⁰.

Figure 2 : croquis topographique pour le site de *Durocortorum Remorum*



Le site de Reims (**figure 2**) comprend quelques faibles buttes (90 à 130 mètres d'altitude) périphériques qui dominent le fond de la vallée d'une cinquantaine de mètres : celle de La Haubette /Sainte-Geneviève / route de Paris, à l'ouest entre la Vesle et la Muire mais se prolongeant vers le sud et l'actuelle Sainte-Clotilde ; au nord-est, celle de Saint-Benoît/Les Trois Piliers que la grande enceinte englobe tout juste et celle de Sébastopol qu'elle coupe ; au sud, celle du Moulin de la Housse, plus vaste et dominante où la grande enceinte ne fait que longer cette hauteur jusqu'à la Vesle. On ne sait pas si les deux enceintes avec leur fossé, en particulier la grande parcourant tout l'est du site, ont été utilisées pour régulariser l'espace, drainer ou combler les talwegs et les petits ruisseaux descendant vers la Vesle ¹¹. L'hypothèse que les deux enceintes aient permis de détourner du centre du site l'eau venant par l'est serait à étudier.

La petite enceinte presque ronde est installée juste à la limite du lit majeur de la Vesle et de l'extension supposée des marais. Elle semble bien s'appuyer défensivement sur la vallée mais, si les trois buttes périphériques ne sont pas contrôlées, sa valeur d'habitat défensif apparaît faible. Ce qui peut expliquer l'édification, postérieure, d'une seconde enceinte plus grande pour améliorer l'espace défendu. La fortification médiévale de Reims, terminée pour 1359, a réduit ce vaste espace antique. Bien plus tard, un projet du Génie militaire, daté de 1843, en pleine Révolution industrielle et urbaine, avait été imaginé pour enfin défendre par des forts ces buttes qui dominent Reims ¹². Pour franchir et contrôler la vallée de la Vesle, la petite enceinte antique est située au mieux, en face de la hauteur progressive entre Muire et Rouillat. Un carrefour en patte d'oie et réputé antique, à l'endroit de la porte de Paris de l'époque des sacres, existe toujours à la limite du lit majeur et de la terrasse du flanc nord-est de cette colline ; c'est un espace bien aménagé, au moins depuis la fortification de la Guerre de Cent Ans, comme le montrent les images anciennes.

Il est indéniable que la description du site et du bassin de Reims montre une circulation terrestre rayonnante et facile, directe et à longue portée, qui perdure depuis au moins la géométrisation et l'administration routière (*cursus publicus*...) augustéennes dans et hors du site ; ses axes sont encore bien visibles en particulier du Nord à l'Est, en direction de la vallée de l'Aisne et au-delà : la circulation locale s'y étend de 20 à 60 km depuis Reims et est jalonnée par la Suippe et la Retourne. À l'ouest et au sud de la Vesle, ce vaste bassin d'échanges potentiel est plus réduit ; il est limité par la cuesta de la Montagne de Reims qui est percée par l'entonnoir de la vallée de la Vesle, bien arrondi et élargi au sud par les diverses sources du Rouillat. Dans la cuvette topographique de cet entonnoir et de ses zones humides, le site de Reims est bien le meilleur lieu, entre de vastes marais sur tout le quart nord-ouest (ruisseau de la Canetière, ruisseau des Trois Fontaines... voir la **figure 2**) et la hauteur du moulin de la Housse au sud-est, pour franchir la vallée de la Vesle et son lit majeur (ponts, ponceaux et chaussées en bois... ?). Récemment, en 2010, Wulf Muller ¹³ a proposé de

donner à *-duron*, postposé, le sens de « passage fluvial » (porte) plutôt que celui de *forum* (marché). La trace, toujours bien visible et peu banale dans un paysage, d'un *decumanus maximus* rectiligne de part et d'autre de la Vesle, caractérise bien ce site de traversée de vallée : une géométrisation gallo-romaine à longue portée va jusqu'à la vallée de l'Aisne¹⁴, 50 km au nord-est, et jusqu'au Tardenois vers le sud-ouest, sur une vingtaine de kilomètres. Ses traces perdurent dans la série cartographique, des cadastres napoléoniens et de la carte de l'État-Major à nos jours et sont à retrouver grâce au Géoportail de l'IGN. Reste à comparer cette géométrisation du tracé à ce que l'on sait de l'occupation celtique.

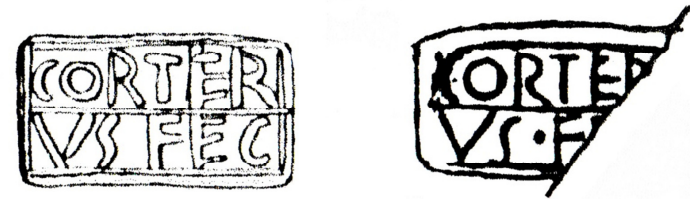
Ce site devenu Reims nous semble, par comparaison, mieux adapté à un grand carrefour terrestre que celui de l'oppidum du confluent Aisne-Suippe, à Condé-Variscourt, dénommé « Le Vieux-Reims » sur la Carte de Cassini. Ce site de 170 hectares a été en partie fouillé en plusieurs campagnes sur une dizaine d'hectares entre 1976 et 1990 ; on y a mis en évidence une organisation spatiale sous forme de lotissements et il semble consacré surtout aux activités artisanales. Il aurait été abandonné vers 80 avant J.-C.¹⁵ ; l'oppidum qui contrôle le vaste entonnoir de la vallée de l'Aisne vers les Suessions apparaît plus ancien et plus défensif, installé sur un léger plateau mieux adapté à l'habitat. Il est situé à quelques kilomètres du lieu très vraisemblable, à proximité de l'Aisne et du pont gaulois de Berry-au-Bac, de la victoire de César contre la coalition des Belges en 57 av J.-C. Cet oppidum n'est pas cité par César, peut-être parce qu'il était déjà abandonné à cette époque. On ne reviendra pas ici sur l'hypothèse que le *Durocortorum Remorum*, mentionné par César en 53, puisse être cet oppidum de Variscourt, sur la vallée même de l'Aisne et très près de la bataille de 57 ; cela implique aussi un transfert géographique peu probant du nom de *Durocortorum* au début de l'époque augustéenne vers le site de Reims¹⁶. Comparer les sites de Variscourt et de Reims c'est aussi s'intéresser au rôle important que la vallée de l'Aisne a pu jouer comme route d'échange entre les cités de l'Est et les Rèmes et les Suessions. Un nouvel axe direct de circulation terrestre plus rapide et des relations plus importantes entre Trévires et Rèmes ont pu rendre, dès la fin de l'indépendance, le site de Variscourt moins utile que celui de Reims.

L'intérêt de la proposition récente de X. Delamarre qui donne à *Durocortorum* une explication anthroponymique : le domaine d'un dénommé *Durocortoros*, est de nous faire quitter un certain déterminisme de la géographie historique pour nous rapprocher de quelques données socio-économiques. Qui pourraient être ce Rème *Durocortoros* ou les autres Gaulois que X. Delamarre mentionne, en 2012, dans l'index des noms propres de son étude des noms de lieux celtiques (42, p. 294 et 126) : *Cortos*, *Cortorios*, *Cortorios* ? Il a bien existé un potier dénommé *Corterus* : on a retrouvé six exemplaires identiques d'une même marque de potier sur céramique sous la forme CORTE / RUS FEC, sur deux lignes : cinq en Grande-Bretagne sur des sites romains et une autre qui serait conservée au Musée d'Épernay. Cette dernière a certainement été trouvée

lors de fouilles dans la région de Fère-Champenoise. Tous les vases sont en céramique gallo-belge de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère, fabriquée en Champagne du Nord, probablement dans la vallée de la Vesle. C'est la seule attestation de ce nom connue dans toute la Gaule¹⁷.

Figure 3 : deux marques du potier CORTERUS

dont celle (à gauche, CIL 10010/648) sur une assiette datée de l'époque tibérienne qui serait au musée de Reims et trouvée à Épernay, selon H. Koethe, 1938¹⁸



D'autres noms propres nous sont connus chez les Rèmes à cette époque. En 57 avant J.-C., deux noms gentiles ont été mentionnés par César au début de sa conquête de la Gaule : « Iccius » et « Andecumbiorix », les deux chefs de parti qui lui ont apporté la reddition et l'aide des Rèmes. On peut considérer que l'archéologie numismatique nous a apporté trois autres gentiles, vraisemblablement un peu plus récents : « Lucotios », « Vocarant » et surtout un chef qui se proclame Rème : « Atisios Remos »¹⁸. Sur quel pouvoir et quelle richesse foncière ou commerciale reposerait l'autorité de ces chefs rèmes qui ont fait émettre des monnaies à leur nom ? Sont-ils des chefs de guerre démobilisés qui, comme alliés de César, ont participé à la Guerre civile ou aux conflits entre le parti d'Antoine et celui d'Octave, en Gaule, en Italie ou en Méditerranée ? Il y a matière à développer cette hypothèse mais pas comme le faisait Flodoard (11, HER p. 15, éd. Lejeune), à la fin de son chapitre II, en utilisant à tort le poème anti-césarien de Lucain, La Guerre Civile (livre I, t. I, 20-30, éd. Budé). Lucain, à l'époque de Néron, y reproche à César d'avoir, en 49, « rappelé ses cohortes » de la Gaule pour combattre Pompée et de l'avoir laissée aux habiles guerriers Suessions, Leuques, Rèmes ou Belges... mais Lucain n'écrit pas que César les enrôle.

Si l'on veut développer la nouvelle hypothèse anthroponymique de X. Delamarre, qui pourrait être ce *Corteros* ou ce *Duro-corteros* ? Avant et pendant la guerre en Gaule, quel pourrait être son domaine et son pouvoir dans un lieu si bien situé et qui accueille les troupes de César en 53 ?

Une occupation antique continue existe à la périphérie de Reims aussi bien rive droite que rive gauche et est confirmée par l'existence des habitats disparus, par la suite, au moyen-âge¹⁰. Des découvertes archéologiques

récentes sur le tracé de la LGV et des travaux d'aménagement périphériques (gare, autoroutes, etc...) montrent bien une certaine densité des sites d'habitats, depuis la fin de l'âge du Bronze ; mais aucun, pour le moment, de La Tène Finale, du genre des grandes fermes indigènes comme celles qui se trouvaient autour de l'*oppidum* de La Cheppe ou de celui de Château-Porcien et qui révèlent une forme de hiérarchisation donc d'organisation du territoire, rien de tel autour de *Durocortorum*.

La problématique onomastique et historique de X. Delamare se révèle certes originale, même si elle prolonge les idées de d'Arbois, mais bien complexe : l'archéologie et la toponymie ne peuvent guère pour le moment s'appuyer l'une sur l'autre pour faire avancer une solution. Appliquer ses hypothèses anthroponymiques à l'échelle du site de Reims personnaliserait les origines de *Durocortorum Remorum*, ville ou domaine que César n'aurait pas vu ou voulu mentionner au début de sa campagne contre les Belges mais seulement quelques années après une entente avec les Rèmes.

La capitale de la *Belgica*, comme les nouvelles villes de l'empire naissant, se devait d'être une image de Rome. Rechercher la part originale de cette image antique mais aussi tenter d'actualiser, avec les moyens et les interrogations d'aujourd'hui, une sorte de nouveau récit de fondation de Reims, basé sur le scénario d'un grand carrefour terrestre et d'une « ville-champignon » très peuplée et métissée où cohabitent Gaulois et Romains, est une démarche qu'il faut tenter¹⁹ ; rassembler un maximum de données et poser des problématiques nouvelles, aussi : on terminera donc cette présentation de l'origine de Reims et du contexte géographique et historique de l'apparition du toponyme *Durocortorum Remorum* dans le récit de César par quelques propositions de recherche et de cartographie.

En plus d'une publication regroupant, facilement et aux bonnes échelles, toutes les données existantes, anciennes et actuelles, sur les deux enceintes²⁰, il manque une synthèse cartographique diachronique, de la Protohistoire à la guerre de Cent Ans, de toutes les découvertes archéologiques et les occupations dans le bassin topographique de Reims, depuis la Montagne de Reims à l'ouest jusqu'aux buttes-témoins de Brimont et Berru au nord et à l'est²¹.

À l'échelle de ce bassin et de la cuvette du passage de la Vesle, il serait profitable d'établir des canevas topographiques modélisant les possibles évolutions du terrain : avant et après l'installation des deux enceintes puis aux étapes du développement de la ville gallo-romaine et médiévale. Au sujet d'un port antique sur le site de Reims, une fouille de l'Inrap (en 2008-2009, responsable : Philippe Rollet ; publication en cours de préparation) a permis de savoir que, sur la rive droite, le cours de la Vesle était déjà contrôlé et aménagé à cet endroit. Une abondante documentation sur l'eau et la Vesle reste encore à rassembler : aménagements du cours sous l'Ancien Régime, projets de canal des années 1830, microtoponymes et noms de rues, iconographie des vues et

plans de Reims, façon dont Cauly ou Kalas font figurer la rivière et les marais sur leurs plans historiques d'avant 1914, etc.²² Ce qui permettrait de mieux envisager la question d'une certaine navigabilité antique de la Vesle, en aval et en amont de la ville.

Il faudrait détailler une comparaison, toponymique et topographique, des sites de Reims (*Durocortorum*), Châlons (*Duocatalauni*, dans l'Itinéraire d'Antonin), Dormans (*Duromenensis* attesté au X^e siècle) et poursuivre ainsi le rapprochement étymologique esquissé par H. d'Arbois de Jubainville et Auguste Longnon (23 et 24) dans les années 1870-90. La répartition géographique établie en 1980 par l'étude d'A.L.F. Rivet (32) (une vingtaine de toponymes commençant par *duro-* dans le sud de la *Britannia* et en *Belgica*) serait ainsi approfondie à l'échelle de notre région. À cette comparaison, on peut ajouter celle des lieux-dits savants, établis peut-être définitivement à l'époque où l'histoire et les cartes des évêchés ont été réalisées, à la fin des années 1500 : « le Vieux- Reims » (vers 1700) pour l'oppidum de Variscourt, « le Vieux- Châlons » (vers 850) pour celui de La Cheppe et aussi « Le Vieux-Laon » (vers 1200) pour celui de Saint-Thomas, qui peut être considéré comme le *Bibrax* de César²³.

À l'échelle de l'isthme gaulois et de l'occident romain, on a souvent considéré que l'axe Sud-Nord, de l'Italie à la *Britannia*, était le plus important pour le carrefour antique de Reims. Le découpage augustéen initial étire le territoire provincial le long de cet axe et la métropole de la *Belgica*²⁴ est adossée à la Lugdunaise pour être tournée vers le Nord et l'Est à unifier et parcourir. Dans une démarche de « géohistoire »²⁵ et d'analyse de l'espace avant et après la conquête romaine, il faut s'intéresser plus à l'origine de l'autre axe de la ville : la route entre Rèmes et Trévires devenue le *decumanus maximus*. C'est peut-être cet axe de traversée de la Vesle qui forme le lieu de naissance de la ville de *Durocortorum Remorum*. En 55 av. J-C (livre V, 3), avant de faire une incursion en *Britannia*, César avait tenté, sans suite, de rallier les Trévires à sa cause et d'y contrôler le pouvoir local, comme il l'avait réussi chez les Rèmes. Un axe politique pro-romain entre Rèmes et Trévires lui aurait évité peut-être quelques années supplémentaires de campagne en Gaule.

En 1966, le premier volume de l'Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie a été publié par Henri Bourcelot ; le quatrième et dernier vient de paraître grâce à Michel Tamine. En 1973, l'Institut de géographie de l'Université de Reims a publié un Atlas régional de Champagne-Ardenne²⁶. Pour rassembler les acquis de la géographie historique et les approches nouvelles de ce qu'on appelle l'archéogéographie et la géohistoire, pour apporter une vision globalisante de l'espace antique et de ce qu'il en reste, c'est bien un atlas de la cité des Rèmes qui nous manque toujours et qui permettrait, à toutes les échelles et sous diverses formes, de mieux percevoir l'évolution du site, de la ville et du territoire de la cité ainsi que ses fonctions de métropole antique et médiévale.

DUROCORTORUM : GRAPHIES ET ÉTYMOLOGIES

François Pinnelli

Au IV^e siècle ap. J-C, le nom du peuple Rème prend la place de Durocortorum ; il porte la trace de l'ablatif/locatif *Remis* et son étymologie est claire : *Remi* doit être compris *Preimi*, *Primi* = les premiers. En revanche, *Durocortorum* fait problème, pour les historiens et pour les linguistes : César s'est-il inspiré de Posidonios d'Apamée ? Ce nom était-il déjà celui de la ville aujourd'hui connue comme « le Vieux Reims », au confluent de la Suippe et de l'Aisne. Questions pour l'instant insolubles. Enfin, que signifie *Durocortorum* ? Dans un article paru en 2010, J.-J. Valette (41) proposait une interprétation à la fois descriptive et fonctionnelle « enceinte/marché » ou « marché/enceinte » pour l'ensemble du mot composé. Alors que « *duro* » est souvent traduit par marché ou forum ou place fortifiée/ville, à distinguer de « *dunum* », place forte de hauteur, « *cortorum* » est souvent considéré comme d'origine obscure, il serait pourtant à rapprocher du gaulois « *corennum* » ou du grec « *chortos* », « *cohors* » en latin, avec le sens de lieu en cercle, d'enclos. Le dictionnaire de toponymie celtique dû à X. Delamarre (42) vient de relancer le débat, en valorisant la motivation anthroponymique. Notre objectif est de faire le point des graphies les plus importantes et des hypothèses étymologiques, anciennes et récentes, étoffées par les progrès de la linguistique celtique. Le tableau qui suit cet historique est présenté selon un ordre chronologique dont la numérotation se retrouve au fil du texte, ainsi que dans la bibliographie.

1. DE CÉSAR À MOMMSEN :

La première mention de l'ancien nom de Reims se trouve dans César (BG, VI, 44, 1) (1) sous la forme : *Durocortorum Remorum*, ou *Durocorterum Remorum*, selon les manuscrits. Jusqu'à la Renaissance, cette graphie ne subit que des modifications à la terminaison ; en grec, Strabon (2) écrit Δουρικόρτορα, Ptolémée (4) Δουροκόττορον ; on trouve en latin *Durocortoro* sur la Table de Peutinger (3), *Durocorter* et *Durocortoro* déclinés dans les trajets de l'Itinéraire d'Antonin (5), *Durocorter* sur le Milliaire de Tongres, la seule inscription antique et datable des années 200 (6) ; *Durocortorum* et *Dorocortor*. sur la Table de Macquenoise (9) si cette plaque, cuite à la Renaissance, est authentique et transcrit bien un itinéraire antique. On trouve chez Flodoard, premier historien de Reims au X^e siècle, qui avait lu César et la Cosmographie d'Ethicus (c'est-à-dire l'Itinéraire d'Antonin), *Durocortorum* et *a Durocortoro*. On peut faire l'hypothèse d'un nom gaulois, *Durocortor* ou *Durocorter* qui aurait été latinisé ou grécisé, avec l'adjonction d'un nom de peuple chez César.

Le premier document permettant une interprétation partielle est le glossaire gaulois-latin de Vienne (10), publié par Endlicher en 1836, daté approximativement du VII^e siècle, où « *doro* » a pour équivalent « *osteo* » = porte, à rapprocher du grec θύρα (cf : l'anglais door, l'allemand Tur) et en particulier du latin forum, dont le sens s'élargit à marché, bourg, et qui semble garantir la brièveté de la première voyelle o. En fonction de cette forme, *Durocortorum* est un nom composé de deux éléments dont le second est inexpliqué, le premier étant mis en doute par les transcriptions grecques de « *Du* » par « Δου » avec une diphtongue longue. Nous verrons que ce débat n'est pas clos.

Isidore de Séville est muet sur le sujet, ne proposant qu'une explication de *Belgica* par une cité *Belgis* (Etymologiae, De terra, tome XIV, Les Belles Lettres, 2011). Les choses vont bientôt changer. Au début du XVII^e, les érudits vont bénéficier de la diffusion de documents intéressant la géographie et la toponymie.

Au XVI^e, de nouvelles graphies ont été rendues publiques : en 1512, première édition en France de l'Itinéraire d'Antonin ; en 1568, paraît à Bâle le « *De Urbibus* » de Stephanus de Byzance ; en 1588, édition de la Table de Peutinger par Abraham Ortelius qui, sur sa carte de la Gallia Vetus en 1590 (12) utilise la graphie *Durocortum*, d'après un hypothétique *Durocort*, gaulois latinisé. En 1622, N. Bergier (13) publie « *Histoire des Grands Chemins de l'Empire Romain* » ; en 1635 paraît, à titre posthume, « *Le Dessein de l'histoire de Reims* ». Une deuxième édition de l'Histoire des grands chemins paraîtra à Bruxelles en 1728, enrichie d'une reproduction de la Table de Peutinger. N. Bergier présente ainsi le toponyme, « *Durocortorum*, que l'on appelait *Durencourt* en vieil langage Gaulois. C'est ce mot que les Grecs et les Latins ont diversement tourné selon leur fantaisie et l'inflexion de leur langue... ». Et de citer, à l'appui, quelques graphies « fantaisistes » : *Durocortum* (César), Δουρικόρτορα (Strabon), Δουρικόττορον (Ptolomée) et Δουρικόττορος (Stephanus). Le mot *Durencourt* figurait déjà dans le poème « *L'entrée de Jeanne d'Arc à Reims* » (1613 ?) et servira de base aux hypothèses étymologiques développées dans le livre : est proposé un mot gaulois « *Durocort* », latinisé « *Durocortum* », qui serait devenu *Durencort*, *Durencourt* ou *Durcourt* ; l'élément *cort* est rapproché de *chors*, court (très fréquent dans la toponymie champenoise). L'élément *dur/dure/duren* lui semble équivaloir au latin *turris* = tour, rempart (grec πύργος). Assez curieusement, N. Bergier a recours à « *villa* » pour comprendre *court* et propose une interprétation complète de *Durocortum* par « *Turrivilla* » = enclos entouré de murs. Par ailleurs, N. Bergier était déjà vraisemblablement l'auteur du texte d'un cartouche du Plan Cellier de Reims (1619) (figure 4), dans lequel se trouve la graphie « *Durocortum Remorum* ».

Le livre de N. Bergier aura une grande autorité pendant le XVII^e. Dans « *L'Histoire Ecclésiastique de Reims* » Dom Guillaume Marlot (14) ajoute

« *durocortum* » aux graphies des auteurs antiques, en référence à N. Bergier et accepte « *Turrisvilla* » comme interprétation du toponyme.

Plus prudent, dans la *Notitia Galliarum* publiée en 1675, Adrien de Valois (15) ne prend pas en compte la graphie « *Durocortum* », se référant uniquement à César, Strabon et Ptolémée. Il rappelle pour mémoire l'explication étymologique de N. Bergier et s'en écarte sensiblement : pour lui, « *duro/durum* » peut signifier eau, aussi bien que porte, et « *cortoro* » est de sens incertain.

Plus audacieux, dans la « *Gallia Christiana* » (1751), les Pères Mauristes (16) prennent leurs distances avec N. Bergier, s'appuient sur A. de Valois pour proposer une étymologie très originale : selon eux, *Durocortorum* se décomposerait en trois éléments gaulois : « *dur* » = eau, « *cort* » = près de, « *or* » = colline. *Durocortorum* serait donc « entre le fleuve Vesle (eau) et le Mont d'Hor, colline de la commune de Saint-Thierry ».

En 1822, Etienne Povillon-Piérard (17) s'en tient à une graphie *Durecourt*, trouvée dans N. Bergier, dont il présente l'explication par *Turrivilla*. Il préfère cependant traduire *Dure-* par forteresse et *-cort* par bourg.

En 1844, Prosper Tarbé (18) propose dans deux livres sur Reims (dont l'un est l'abrégé de l'autre) de nouvelles graphies qui relancent le débat étymologique : l'élément *Dur-* reçoit quatre traductions : eau, lance, tour, et un sens adjectival : dur, brave. Il lui devient possible, avec une graphie « *Durocordium* » de définir les Rèmes comme des « braves cœurs ». Le Chanoine Jean Lacourt (19) dans un livre posthume paru aussi en 1844, « *Durocort ou Reims sous les Romains* » avait rejeté depuis longtemps cette hypothèse ainsi que celle de N. Bergier. P. Tarbé se rangeant finalement à cet avis. L'idée de l'eau continue à faire son chemin : elle apparaît de nouveau en 1846 chez Paul de Wint (20) pour qui « *Durencourt* » serait une ville près de l'eau, ou une ville forteresse (référence à N. Bergier). L'élément *-cort/court* est rapproché du latin *hortus* = jardin et reçoit la traduction inattendue de parvis.

En 1863, paraît la monumentale « *Histoire romaine* » de Theodor Mommsen (21), dans laquelle est citée la graphie de César. À sa suite, les historiens s'en tiendront à *Durocortorum* ou *Durocorterum* (cf tableau) ; les progrès des études indoeuropéennes vont relancer les débats dans le camp des philologues.

Figure 4 : premier plan de Reims (1619) par Jacques Cellier



Pourtrait de la Ville citée et université de Reims

gravure sur cuivre en 4 feuilles, 120x67cm

© Reims Bibliothèque municipale de Reims, cote TGF II 37

↓
échelle ≤ 1

Ce premier plan de Reims a été fait à la demande du Conseil de Ville, 1618, d'après un dessin de Jacques Cellier, gravé par Hugues Picard, de Châlons, et imprimé par Nicolas Constant en 1619.

On sait, par une recherche d'Henri Menu dans les archives municipales de Reims, que le texte du cartouche n'était pas prévu dans la commande au graveur et que Nicolas Bergier (1567-1623), procureur syndic représentant le Conseil, a participé à cette commande. Cette dédicace présentant l'histoire de la Ville des sacres "aux lecteurs" est peut-être de Bergier.

Aux Lecteurs .
Vous voyez icy le Plant de la Ville, que Jules Cesar appelle *Durocortum Remorum*, et qu'il dict avoir eu de son temps la principauté de la Gaule : a qui Strabon donne la Qualite de Metropolitaine, de tres-digne, Et de tres-peuplee : Et Saint Hierome, de tres-puissante . qui des premieres a receu : la Foy, et icelle donnee à la nation Françoise . Qui garde depuis 1100. ans la Sainte Ampoule enroyee du ciel pour le Baptisme de Clouis, et pour le sacre des Roys suivans . C'est un premier coup d'essay, pour contanter plusieurs tant François qu'es : trangers, de long temps desireux de voir, Et d'avoir la figure de ladite Ville. Vous jouirez donc de ce premier plant, en attendant que l'on vous en designera un plus exact, et mieux elabore .

Elle reprend en effet les termes de Bergier, en 1613, dans une inscription et un poème en l'honneur de Jeanne D'Arc : "*Durocortum Remorum*" attribué à Jules Cesar et la référence à Strabon et à Saint-Jérôme ; explications que Bergier développera dans son *Histoire des Grands Chemins de l'Empire Romain* publiée en 1622.

2. LE TEMPS DES PHILOLOGUES :

En 1877, dans un article intitulé « Étymologies celtiques : Auxerre, Châlons, Reims » et publié par la nouvelle Revue de Champagne et de Brie d'Henri Menu, Henri d'Arbois de Jubainville (23), conservateur des Archives de l'Aube, s'en tient à la graphie *Durocortorum* nom composé qu'il propose de traduire par « forteresse circulaire », « enceinte de la forteresse » du vieil irlandais *cort* = *cuart*, cercle et qu'il rapproche de Courtray. Mais, treize ans plus tard, il a, semble-t-il, changé d'avis.

Motivations descriptives ou motivations anthroponymiques ? Telle est la question clairement posée par H. d'Arbois de Jubainville dans deux livres parus en 1890 (Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux en France, avec la collaboration de G. Dottin) et 1891 (Les noms gaulois chez César et Hirtius dans le *De Bello gallico*). Dans la préface des Recherches..., il présente nettement sa position : « ...il n'y a pas lieu de douter du rôle important que les noms d'hommes ont joué dans la formation des noms de lieux habités... l'étymologie des noms de lieux offre un rapport intime avec les recherches sur l'origine de la propriété foncière... ». Dans « Les noms gaulois... », cours du Collège de France édité pour compléter un livre de l'Allemand Christian-Wilhelm Glück de 1857 sur les noms celtiques dans César¹² mais qui ne mentionnait ni *Durocortorum* ni les Rèmes, d'Arbois écrit pour illustrer son propos : « *Durocortorum* paraît être un nom d'homme employé adjectivement, le second élément n'est pas un nom ethnique... Il a dû y avoir un nom d'homme *Cortorios*... » ; Les toponymistes doivent désormais choisir entre noms communs et noms de propriétaires fonciers : ils disposeront en 1920 de « La langue gauloise » de Georges Dottin (26) et en 1930 du « Dictionnaire étymologique de la langue latine » d'Ernout-Meillet (27). Voir à ce sujet l'article récent de Gérard Taverdet sur les théories de H. d'Arbois de Jubainville en France au début du XXI^e¹³.

G. Dottin donne tous les éléments pouvant alimenter le débat interne entre la thèse des noms communs et celle des noms de propriétaires : *doro*, porte, second terme de nom de lieu, variante de *durum* (breton *dor* = porte), *dubra*, eau, thème et terme de nom propre (breton *dour* = eau), *durum*, dur acier.

Le dictionnaire d'Ernout-Meillet fournit sv *fores*/ *forum* la racine indoeuropéenne **dwer* = porte, **dwor* = enclos et, sv *hortus*, fait un rapprochement avec le grec *χόρτος* = enclos. Dans « Phonétique et morphologie du latin » (1970) P. Monteil donne une forme différente de cette racine : **dhwr* = porte, **dhwelor* = enclos. Dans son « Vocabulaire indoeuropéen » (1984) X. Delamarre (33) reprend cette présentation **dhur* = porte, **dhwer* = battant de porte, **dhwor* = enclos, cour et ajoute **ghortos* = enclos, jardin (latin *hortus*).

La thèse des noms communs semble l'emporter, le débat se restreignant à l'interprétation de « *duro* », forteresse (Dauzat, Dottin, Nègre) ou marché, forum (Rostaing, Lambert, Delamarre). A.L.F. Rivet (32) s'en tient à ce sens et observe que les toponymes avec « *duro* » antéposé, « confinés entre Marne et mer » et en *Britannia* lui semblent « une particularité linguistique belge ». À proximité de *Durocortorum*, Rivet note *Durocatalauni* (Châlons) et *Duromannos* (Dormans). Ont également pris position : le chanoine Jean Leflon (30) : enceinte fortifiée ; Françoise Vachey (34) : citadelle ; E. Nègre (35) : fortification (cite aussi un « *duorico* » qui signifierait portique ; cf. Jean-Paul Savignac, Les Gaulois, leurs écrits retrouvés, La Différence, 1994) ; J-J. Valette (41), propose un sens tautologique, compréhensible en latin et en gaulois, créolisé : enceinte du forum (marché) ou forum (marché) de l'enceinte ; X. Delamarre lit, sur la tuile de Chateaubateau : *in dore core* et traduit : à porte fermée, sur la petite place. Enfin, récemment en 2010, W. Muller, qui examine uniquement des emplois de *Duron* en deuxième position et conteste une équivalence *duro* = *forum* aboutissant au sens de marché, propose le sens de « passage étroit, passage fluvial » en s'appuyant sur des toponymes suisses¹³.

Deux questions cependant ne sont pas encore tranchées : la voyelle de la syllabe « du » est-elle longue ou brève ? Faut-il distinguer *duro*- antéposé et *duro* postposé ? Les toponymistes s'accordent à donner à « *-duron* » postposé le sens de forteresse, avec une voyelle brève, mais pour « *Duro*- », antéposé, avec voyelle longue, il y a hésitation.

En 2012, X. Delamarre (42) publie un Dictionnaire des noms de lieux celtiques dans lequel il prend nettement position : il distingue *-duron* et *duro*-, qui, selon lui, « ...a manifestement une fonction adjectivale définissant les noms de personnes. », avec le sens de fer, acier, dur ; *Durocortoron* est donc le domaine de *Durocortoros* ou d'une personne « qui a un cortoro de fer ». Il précise dans son introduction : « ...Il ne s'agit pas d'un a priori théorique issu d'une lecture impénitente de d'Arbois de Jubainville, mais de l'observation des faits qui conduit à l'évidence et de l'extension d'un principe de formation qui ne se limite pas aux dérivations en "aco"... Il nous a semblé qu'on avait moins de chance de se tromper en reliant un nom de lieu à un nom propre, homme ou dieu, qu'en proposant une signification aboutissant inéluctablement à "roche", "hauteur" ou "rivière"... ».

Durocortorum reste donc un nom problématique, sinon énigmatique et la question entre motivation anthroponymique ou motivation topographique est encore à trancher, les éléments « *duro* » et « *cortoro* » restant encore en discussion. La trace d'un potier qui portait le nom de *Corterus* est maintenant bien attestée pour notre région. Peut-on considérer ces marques de potier comme une avancée décisive pour comprendre le sens du toponyme *Durocortorum* ? Affaire à suivre. S'il est difficile en effet de tirer plus du texte

de César, au livre VI ou ailleurs, le site de Reims peut encore livrer aux archéologues de nouveaux éléments de datation, ou peut-être même des monnaies, pour mieux comprendre l'origine de la ville et de son nom. Dans leur récit de fondation, Flodoard ou N. Bergier mettaient en scène les compagnons de Rémus ou le roi Francus. Aujourd'hui, l'onomastique nous propose un grand propriétaire, *Durocorteros*, au nom composé comme ceux des chefs gaulois et la céramologie a identifié un potier *Corterus*. Dans le toponyme césarien *Durocortorum Remorum*, on peut aussi retrouver une image topographique de la double enceinte qui a marqué les débuts du site urbain de Reims devenu capitale des Rèmes. Toutes ces hypothèses favorisent des pistes et des problématiques de recherches interdisciplinaires qu'il faut suivre.

DUROCORTORUM

TABLEAU CHRONOLOGIQUE ET SYNOPTIQUE

numéroté dans l'ordre chronologique des auteurs ;
voir la même numérotation dans la bibliographie qui suit ce tableau.

A : numérotation commune au tableau et à la bibliographie B : auteurs.- C : datation.- D : titre abrégé des ouvrages.- E et F : g = graphie ; e = étymologie ; * = racine indo-européenne					
A	B	C	D	E	F
Sources antiques					
1	Jules César	-53/-50	BG, VI, 44, 1	g	<i>Durocortorum Remorum</i> (ou <i>Durocortorum Remorum</i>) ...exercitum <i>Caesar..Durocortorum</i> <i>Remorum reducit...</i>
2	Strabon	circa +20	Géographie, IV, 6, 11	g	<i>Dourikortóra</i>
3	Table de Peutinger	I / IIIe	Première publication par A. Ortelius, 1588	g	<i>Durocortoro</i>
4	Ptolémée	circa 140	Géographie	g	<i>Dourokóttoron</i>

5	Itinéraire d'Antonin	circa 200	Publication en France : H. Etienne 1512	g	<i>Durocorter</i> <i>Durocortoro</i>
6	Milliaire de Tongres	circa 200 Inv 1817	Publié dans E. Desjardins 1893	g	<i>Durocorter</i>
7	Honorius	circa 376	Cosmographia	g	<i>Durocortorum</i>
8	Fronto, M.- C.	150/ 600	Lettre	g	<i>Durocorthoro</i> ? (sic)
9	Table de Macque- noise	circa 1400 - 1600 inv. 1947	Document de la Renaissance peut- être authentique et copié d'un modèle antique...	g	<i>Durocortorum</i> (sur la « carte ») <i>Durocortor.</i> (dans la colonne gauche du cartouche)

Époque médiévale et moderne

10		circa V e	Glossaire d'Endlicher Gaulois -latin	e	<i>Doro</i> = <i>osteo</i> , porte
11	Flodoard	circa 950	Histoire de l'Église de Reims	g	<i>Durocortorum</i>
12	Ortelius	1590	Carte de la Gaule ancienne	g	<i>Durocortum</i>
13	Bergier († 1623)	1613 ? 1622 1635	Poème... Jeanne d'Arc Histoire des grands chemins de l'Empire Romain Dessein de l'histoire de Reims	g e	<i>Durencourt</i> <i>Durcourt</i> , latinisé <i>Durocortum</i> <i>Durencort</i> , <i>Durencourt</i>

14	Marlot	1666	Histoire de l'Église de Reims, première édition en latin	g e	<i>Durocortorum</i> <i>Durocotorum</i> <i>Durocotoro</i> <i>Durocortum</i> (cite Strabon et Ptolémée, 2 et 4)
15	De Valois	1675	Notitia Galliarum	g e	<i>Durocortorum</i> <i>Durocotorum</i> (cite Strabon, 2)
16	Pères Mauristes	1751	Gallia Christiana, province de Reims	g e	<i>Durocortorum</i> <i>Durocotoro</i>
17	Povillon-Pierard	1822	Description étym.et topo.de Reims. éd. TAR en 1988	g e	<i>Durécourt</i> <i>Durocortorum</i>
18	Lacourt	édité en 1844	Durocort, ou les Rémois sous les Romains	g e	<i>Durocortorum</i> <i>Durocortum</i> <i>Durocort</i>
19	Tarbé	1844	Essais historiques... Reims ses rues et ses monuments	g e	<i>Durocortum Remorum</i> <i>Durocortorum</i> <i>Duricortium</i> <i>Duricordium</i>
20	De Wint	1846	Lettre à Louis Paris	g e	<i>Durocort</i> <i>Durecourt/Durencourt</i>
21	Mommsen	1863	Histoire Romaine	g	<i>Durocortorum</i>
22	Desjardins	1869 1893	Table de Peutinger Géographie historique de la Gaule, t. IV	g	<i>Durocortoro</i> <i>Durocorter</i> <i>Durocortorum</i>

23	D'Arbois de Jubainville	1877 1890-1891	Étymologies celtiques Recherches... Les noms gaulois chez César et Hirtius.	e e g	<i>Duro-cortorum</i> <i>cuart = cort</i> <i>Durocortorum</i>
24	Longnon	1891	Dictionnaire topographique de la Marne	g	<i>Durocortorum</i> <i>Durocorterum</i>
25	Jullian	1908-1921	Histoire de la Gaule Réédition 1993	g	<i>Durocortorum</i> <i>Durocorterum</i>
26	Dottin	1920	La langue gauloise	e	<i>-doro = porte</i> <i>-durum = dur, acier</i>
27	Ernout-Meillet	1930	Dict. étymologique de la langue latine	*	<i>Sv fores, forum :</i> <i>*dwer = porte</i> <i>*dword = enclos</i>
28	Boussinesq et Laurent	1912-1933	Histoire de Reims...	g	<i>Durocortorum</i> <i>Durocorter</i>
29	Gaffiot	1934	Dictionnaire Latin-Français	g	<i>Durocortorum</i>
30	Leflon	1941	Histoire de l'Église de Reims	ge	<i>Durocorter</i> <i>Durocortorum</i>
31	Dauzat-Rostaing	1963-1978	Dict. étymologique des N de L de France	g e	<i>Durocortorum</i>
32	Rivet	1980	Celtic names and Roman places	ge	<i>Duro-cortorum</i> <i>Duro-</i> anteposé
33	Delamarre	1984	Le vocabulaire indo-européen...	*	<i>*dwer = battant de porte</i> <i>*dhur = porte</i> <i>*dhweres = fores</i> <i>*dhworos = forum</i> <i>*ghortos = hortus, enclos, jardin</i>

34	Vachey-Taverdet	1988	Les noms de lieux de la Marne	ge	<i>Durocortorum</i>
35	Nègre	1990	Toponymie générale de la France	ge	<i>Durocortorum</i> <i>Durocortarum</i> (cite Strabon et Ptolémée, 2 et 4)
36	Billy	1993	Thesaurus linguae gallicae	g	<i>Durocortorum</i> <i>Durocortorum</i> <i>Durocortoro</i> <i>Durocortero</i> <i>Durocottero</i> <i>Durotorcoro</i> (cite Ptolémée, 4)
37	Kruta	2000	Les Celtes, histoire et dictionnaire	g	<i>Durocortorum</i>
38	Fichtl	2002	le cas de Reims-Durocortorum	g e	<i>Durocortorum</i>
39	Delamarre	2003	Dictionnaire de la langue gauloise	*	* <i>dhoro</i> = <i>durum</i> , marché enclos, place
40	Lacroix	2003	La gaule des combats	e	<i>Duro</i> = forteresse ?
41	Valette	2010	Le nom et la fonction de Reims	g e*	<i>Durocortorum</i> <i>corios</i> , <i>cor-ennum</i> * <i>gher/or</i>
42	Delamarre	2012	Noms de lieux celtiques : dictionnaire Nomina celtica antiqua ... 2007	g e	<i>Durocortoron</i> = domaine de <i>Durocortoros</i> - <i>duro</i> antéposé = fer, acier - <i>duron</i> postposé = forum, marché, bourg - <i>cortoro</i> de sens inconnu mais existe un potier <i>Corterus</i>

DUROCORTORUM BIBLIOGRAPHIE

1 – CESAR, *De Bello Gallico*, édition par Constans L.-A., texte, traduction et notes, Les Belles Lettres, Paris, 1961.

2 – STRABON, *Géographie*, édition par J. Lasserre, texte et traduction, Les Belles Lettres, Paris, 1966-1969.

3 – TABLE DE PEUTINGER, édition par E. Desjardins, Hachette, Paris 1869, voir le n°22.

4 – PTOLEMÉE, *Géographie de Claude Ptolémée*, édition par C. Muller, F. Didot, Paris, 1883-1891.

5 – ITINÉRAIRE D'ANTONIN, première édition en France par H. Etienne, 1512 ; édition par P. Wesselingius, Amsterdam, 1735 ; réédité pour la Gaule dans *Bulletin de la société d'histoire d'archéologie et de tradition gauloises*, n° 1 et 2, 1968, présentation par R. Chevallier. Voir aussi *Géographie historique et administrative de la Gaule*, E. Desjardins et A. Longnon, tome IV, 1893.

6 – MILLIAIRE DE TONGRES, in E. Desjardins et A. Longon, *Géographie historique et administrative de la Gaule*, tome IV, Hachette, Paris, 1893, p.26-31.

7 – JULIUS HONORIUS, *Cosmographia Caesaris*, édition Riese, 1878 et E. Frezouls, 1988, (d'après CAG Reims 51/2, 2010, p. 60)

8 – FRONTON M.C. *Lettres*, Levavasseur, Paris, 1830 ; autre édition : *Correspondance*, Les Belles Lettres, Paris, 2003 ; voir aussi en ligne, par ex. : remacle.org.

9 – TABLE DE MACQUENOISE, Présentation la plus actuelle de cet objet épigraphique controversé et fabriqué au XV-XVII^e, dans NICOLAS David, *Recherches sur les voies antiques dans le département des Ardennes*, Dea de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, s.d. de Cl. Prévotat, 2002, p. 7-19.

10 – GLOSSAIRE DE VIENNE, édité par Endlicher, Vienne, 1836 ; voir en ligne sur encyclopedia.arbre-celtique.com.

11 – FLODOARD, *Histoire de l'Église de Reims*, édition par M. Lejeune, Académie impériale de Reims, Regnier, tome premier, Reims, 1854.

12 – ORTELIUS Abraham, Carte de la Gaule, « *Gallia vetus ad Julii Caesaris commentaria ex conatibus geographicis Abr. Ortelii* », 1590, 40x54 cm ; plusieurs éditions à voir en ligne, en particulier sur <http://gallica.bnf.fr>.

13 – BERGIER Nicolas, *L'entrée de Jeanne d'Arc à Reims...* poème de N. Bergier, nouvelle édition... par H. Jadart, Michaud, Reims, 1890, p. 18 à 27. Jadart date le poème de 1613 environ.

Histoire des grands chemins de l'Empire romain, Paris, 1622, p. 484-485 ; deuxième édition avec la Table de Peutinger, Bruxelles, 1728.

Dessein de l'histoire de Reims, F. Bernard, Reims, édition posthume, 1635, p. 307 à 317 et p.336 à 339.

14 – MARLOT Guillaume Dom, *Historia Ecclesiae Remensis...* première édition en latin, 1666, p.10 à 12 ; édition en français, deux volumes, 1842-1846.

15 – DE VALOIS Adrien, *Notitia Galliarum...*, Paris, F. Leonard, 1675, p. 181-182.

16 – PERES MAURISTES, *Gallia Christiana...Provincia Remensis...*, tome 9, Paris, 1751, p.2, en ligne par : books.google.com.

17 – POVILLON-PIERARD Etienne, *Description étymologique et toponymique de Rheims*, 1822, édition par S. Tournier la Ravoire, Académie Nationale de Reims, TAR, 166-167^e volume, 1988. p.37-38,

18 – TARBE Prosper, *Reims, Essais historiques sur ses rues et ses monuments*, [avec illustrations de J.-J. Maquart], Quentin-Dailly, Reims, 1844, p.1-3. Autre édition abrégée : *Reims ses rues et ses monument*, Quentin-Dailly, Reims, 1844, p.7-10 avec quelques différences...

19 – LACOURT Jean Chanoine, *Durocort ou les Rémois sous les Romains*, Jacquet, Reims, 1844, p.76-96 ; édition posthume d'une étude des années 1700.

20 – DE WINT Paul, *Lettre à Louis Paris, L'origine de la ville de Reims*, Imprimerie de Wittersheim, Paris, 1846, p.13-15.

21 – MOMMSEN Theodor, *Histoire romaine*, (édition princeps, 1863). Laffont, Paris, 1985, 2 volumes, tome II, p. 560.

22 – DESJARDINS Ernest : *La Table de Peutinger d'après l'original conservé à Vienne*, Hachette, Paris, 1869 ; avec un facsimilé et de nombreux commentaires... p. 16-17.

DESJARDINS E. [et LONGNON A.] ; *Géographie historique de la Gaule*, 4^e volume, Hachette, Paris, 1893, chapitres 5 et 6.

23 – D'ARBOIS DE JUBAINVILLE Henri, *Étymologies celtiques V*, Auxerre, Châlons, Reims, dans *Revue de Champagne et de Brie*, 1877, p.22 ; Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieu habités en France, p. XV, E. Thorin, Paris, 1890 ; Les noms gaulois chez César et Hirtius dans le De Bello gallico, E. Bouillon, Paris, 1891, p. 211-212.

24 – LONGNON Auguste, *Dictionnaire topographique du département de la Marne*, avec introduction d'onomastique et de géographie historique,

Imprimerie nationale, Paris, 1891, p. IV-V, XXI-XXII de l'introduction et s.v. Reims.

25 – JULLIAN Camille, *Histoire de la Gaule*, Hachette, Paris, première édition 1920-1926, réédition avec présentation de Ch. Goudineau, 2 volumes, 1999 ; surtout : p. 309-311 ; note 146 p. 989 ; note 198 p. 1023.

26 – DOTTIN Georges, *La langue gauloise, grammaire, textes et glossaire*, Klincksiek, Paris, 1920 ; Slatkine, Genève-Paris, 1985, s.v. *doro, duro*.

27 – ERNOUT Alfred et MEILLET Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (édition princeps, 1932) ; Klincksiek, Paris, 1985.

28 – BOUSSINESQ Georges (†1914) et LAURENT Gustave, *Histoire de Reims depuis les origines jusqu'à nos jours*, Matot-Braine, Reims, 1933, tome 1, p.57

29 – GAFFIOT Félix, *Dictionnaire latin-français*, Hachette, Paris, 1934, p.565-566.

30 – LEFLON Jean Chanoine, *Histoire de l'église de Reims, du I^{er} au V^e*, Imprimerie du Nord-Est, 1941, p. 7-8.

31 – DAUZAT Albert et ROSTAING Charles, *Dictionnaire étymologique des noms de lieu en France*, 2^e ed. Librairie Guénégaud, Paris, 1978. s.v. Reims.

32 – RIVET A.L.F, Celtic Names and Roman Places, dans *Britannia, Vol 11*, 1980 p.1-19 ; croquis et liste de répartition, commentaires pour Durocortorum : p. 13-14.

33 – DELAMARRE Xavier, *Le vocabulaire indo-européen, lexique étymologique thématique*, Maisonneuve, Paris, 1984.

34 – VACHEY Françoise, *Les noms de lieu de la Marne*, CRDP de Dijon, 1988.

35 – NEGRE Ernest, *Toponymie générale de la France*, Droz, Genève, 1990.

36 – BILLY Pierre-Henri, *Thesaurus linguae gallicae*, Olms-Weidemann, Hildesheim, 1993, 229 p.

37 – KRUTA Venceslas, *Les Celtes, histoire et dictionnaire*, Laffont, Paris, 2000. sv *Durocortorum*

38 – FICHTL Stéphane, *La ville celtique*, Errance, Paris, 2000 et surtout : Des capitales de cités gauloises aux chefs-lieux de province : le cas de Reims-Durocortorum, dans *Simulacra Romae, Rome et les capitales provinciales de l'Occident, actes du colloque de Tarragone* (2002), Rome, 2004, p. 295-306 ;

pour l'étymologie voir p. 296 ; l'article est en ligne ; voir aussi le site oppida.org : *Premières villes au nord des Alpes*.

39 – DELAMARRE Xavier, *Dictionnaire de la langue gauloise, Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, Errance, Paris, 2003, en particulier p. 156-157.

40 – LACROIX Jacques, *Les noms d'origine gauloise : la Gaule des combats*, Errance, Paris, 2003, en particulier p. 140-141.

41 – VALETTE Jean-Jacques, Le nom et la fonction de Reims de César à 2020, dans *Études Marnaises*, tome 125, 2010, p.33-36.

42 – DELAMARRE Xavier, *Noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne (-500/+500) : Dictionnaire*, Errance, Paris, 2012, en particulier p.126, 144, 294.

- *Nomina celtica antiqua selecta inscriptionum, noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Errance, Paris, 2007 p 75, 217

Voir quelques références supplémentaires d'études étymologiques dans la bibliographie complémentaire : en particulier n¹³, ci-dessous.

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

qui fait suite à la bibliographie commentée de 2010 (VALETTE J.-J., Le nom et la fonction de Reims... dans *Études Marnaises*, tome CXXV, p. 54-60), et la complète, en particulier pour la géographie historique et ses développements récents : archéogéographie, géohistoire des espaces antiques.

De plus en plus d'interventions dans des colloques et de contributions à des publications se trouvent en ligne et souvent seulement de cette façon. Des nouvelles « revues » n'existent aussi que sur des sites en ligne et des articles développés dans *Wikipédia* sont bien documentés.

¹ SOT Michel, *Un historien et son église au X^e siècle, Flodoard de Reims*, Fayard, Paris, 1993, 832 p. ; cartes et tableaux, bibliographie. Voir le chapitre sur les origines païennes et chrétiennes de Reims, p. 357-364 ; pour les manuscrits de César, Tite-Live... dont Flodoard a dû disposer pour ses deux premiers chapitres sur la fondation et l'amitié de Reims avec les Romains, il n'y en a pas trace dans les bibliothèques de Reims qui ont été étudiées, celle d'Hincmar ou autres : voir le chapitre sur l'équipement culturel de Reims, p. 67-77.

² Très peuplée et aussi mélangée où cohabiteraient Gaulois et Romains : « *μαλιστα συν-οικεῖται* » malista sun-oikeitai ; c'est ce que laisse

supposer la phrase de Strabon commentée par J. LASSERRE dans son édition de 1969, cf. *Études Marnaises*, 2010, p. 37 et 56. Pour les notions d'origine et d'identité, pour une analyse de « l'Énéide : un grand récit du métissage ? » et le rôle des récits de fondation de Rome à l'époque augustéenne, pour ce qui pourrait s'appliquer à Reims, en particulier au sujet d' un lieu symbolique et religieux antérieur à la Porte de Mars de la fin du II^e siècle, lire : DUPONT Florence, *Rome la ville sans origine*, Gallimard, Paris, 2011. Voir également ci –dessous n.¹⁹.

³ TROCHET Jean-René, *La géographie historique de la France*, Que sais-je, PUF, Paris, 1997, 125 p.

CHEVALLIER Raymond, *Lecture du temps dans l'espace, topographie archéologique et historique*, Picard, Paris, 2000 ; 229 p., nb. illustrations et bibliographies. Élargit ses ouvrages sur les voies (1972 et 1997) ; toute son expérience de terrain et d'universitaire.

SOUDAN Marie, La géographie historique, histoire d'une discipline ou repères chronologiques, dans *Hypothèses*, 2001/1, Publications de la Sorbonne, p. 13-25 et en ligne (Cairn.info) ; sur *Wikipédia*, voir un article très complet y compris sur l'évolution récente.

CHOUQUER Gérard, *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*. Coimbra et Porto, 2007. Un résumé critique de l'évolution de la géographie historique dans ses limites nationales : p. 81-102.

⁴ MARTIN Paul-Marius, *La Guerre des Gaules, la Guerre civile, César l'actuel*, Ellipse, Paris, 2000, bibliographie, 191 p. Étude littéraire et historique fort utile, en plus des publications de L.-A. Constans, M. Rambaud et Ch. Goudineau, au sujet de la logique du récit des campagnes et de l'instrumentalisation de la publication des *Commentaires* au moment de la succession de César.

⁵ PION Patrick, Des villes en Gaule du Nord avant la conquête ? dans *La Marque de Rome, Samarobriva (Amiens) et les villes du nord de la Gaule*, Musée de Picardie, 2004, 211 p., nb. illustrations, p. 12-14.

⁶ DOYEN, Jean-Marc, L'émergence de l'état des Rèmes et l'origine de leur monnayage, dans *Dossiers de l'Archéologie*, n°360, nov-déc 2013, p. 72-73 et l'ensemble du dossier : *Monnaies Gauloises*.

DOYEN, J.-M., Le monnayage des Rèmes et la circulation monétaire pré-augustéenne dans les Ardennes, dans D. Nicolas, R. et M. Chossenot, B. Lambot, *Carte archéologique de la Gaule, les Ardennes, 08*, AIBL, Paris, 2012, p. 90-100.

DOYEN, J.-M., La circulation monétaire, dans *Carte archéologique de la Gaule, Reims, 51/2*, AIBL, Paris, 2010, p. 120-121.

DOYEN, J.-M., Économie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain, dans *Archéologie urbaine à Reims, n°7*, *Bulletin de la Société*

Archéologique Champenoise, t. 100, 2007. Pour la synthèse p. 355-360 et pour le rapport à la géographie historique, p. 19-21.

À lire aussi un court article : GOUDINEAU Christian, L'héritage gaulois, dans *Gaulois qui étais-tu ? Dossier pour la Science*, n° 61, oct-déc 2008, p. 30-32. Dans ce très utile dossier thématique il y a, entre autres, un court article de P.-Y. LAMBERT : À la recherche d'une langue perdue.

- ⁷ CAULY Émile, L'Oppidum de Reims, Bibrax et les mesures linéaires des Gaulois, dans *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 1911, n° 3 et tiré à part chez Matot-Braine, 15 p. et un croquis commenté (**figure 1**). Dans la *Carte archéologique de la Gaule, La Marne 51/1*, AIBL, Paris, 2004, voir un résumé sur le réseau protohistorique, p. 137-139 par J.-J. Valette.
- ⁸ CHOUQUER Gérard, *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ...* voir ci-dessus n.². Et aussi le site en ligne *ArchéoGéographie* et une présentation complète dans l'article de *Wikipédia*.
ROBERT Sandrine, L'archéologie des voies aujourd'hui, un renouveau par l'archéogéographie et l'archéologie préventive, dans *Archéopages, voies et réseaux*, n°27, Inrap, octobre 2009, p. 54-58.
Pour une évolution de la géographie historique vers « l'archéogéographie », voir ci-dessus n.³ : R. CHEVALLIER.
Pour l'exemple suisse et les travaux d'Éric VION : Inventaire des voies du canton de Vaud, IVS (Inventaire des Voies de Communication historiques de la Suisse) voir en ligne. Pour une fouille de 2005 sur la voie Reims-Trèves, voir n.¹⁴ ci-dessous.
- ⁹ NEISS Robert, ROLLET Philippe, Reims, l'oppidum et les débuts de la ville gallo-romaine, p. 41-56, tableaux et croquis, dans *Bollettino di Archeologia on line, 2010, volume spécial, ROMA 2008, Congrès international d'archéologie classique* ; à lire aussi sur le site du Reims-histoire-archéologie.com.
NEISS, Robert, Les origines de l'agglomération gauloise ouverte ; l'oppidum gaulois et gallo-romain précoce, dans *Carte archéologique de la Gaule, Reims, 51/2*, AIBL, Paris, 2010, p. 61-65, croquis.
VALETTE Jean-Jacques, La romanisation du carrefour de l'oppidum rème, dans *Carte archéologique de la Gaule, La Marne, 51/1*, p. 139-141, croquis.
Voir aussi FICHTL Stéphane : Des capitales gauloises... 2004, p. 295-306, article toujours en ligne. Depuis son livre : *La ville celtique...* Errance, 2000, il existe un site internet oppida.org, *Premières villes au nord des Alpes* ; voir **38** ci-dessus.
- ¹⁰ ORBAN David, la désertification d'habitats dans la Marne crayeuse du XI^e siècle, dans *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 98^e année, n°4, oct-déc 2005, p. 18-82, nb. illustrations, bibliographie. Merci à Michel Tamine (SFO) pour l'étymologie de l'*Ausson* de Reims ; dans les Ardennes :

Aussonce, proche de la voie de Trèves. À Reims, une maison des « Marès » existe à « Aussons » avec des prés, des bois et au moins 28 jours de terres, en 1328 ; en 1591 « l'Hôtel-Dieu des Champs d'Ausson » est à démolir car nuisant à la fortification, cf. fiches 1184 et 1599 dans C. XANDRY, *Organisation...* voir ci-dessous n.²¹. C'est un des points bas de la rive gauche de la Vesle ; plus au sud, le Rouillat, pour rejoindre la vallée, longeait et/ou avait entaillé la butte de l'actuelle Sainte-Clotilde où existe toujours une différence de niveau bien visible et parallèle aux rues du Renouveau et du Pont Assy.

- ¹¹ Pour les représentations topographiques du site de Reims, voir :
NEISS Robert, Reims gallo-romain. Ébauche de l'histoire d'un site urbain, dans *Congrès archéologique de France, 135^e session, Champagne, 1977*, Société française d'archéologie, Paris, 1981, p. 52-78, avec quatre petits croquis de l'évolution du site.
En 2014, merci à Philippe Rollet, INRAP Reims, pour les renseignements sur sa fouille, en cours de publication, des quais gallo-romains de la Vesle d'alors (boulevard Henri-Henrot).
On trouve une image de l'ancien lit majeur de la Vesle et de ses alluvions dans le document commenté et toujours essentiel : *Carte géologique de la France au 1/50000, feuille de Reims, 132*, BRGM, 1981 (levés des années 1975, coordination par Michel LAURAIN) ; les deux enceintes ont été reportées sur la carte.
OUDART Paul, Reims dans son cadre géographique, dans *Histoire de Reims*, s.d. de P. Desportes, 1983, Privat, Toulouse, p. 5-10 avec un croquis détaillé qui explicite la *Carte géologique de 1981*.
Voir aussi dans la *CAG Marne 51/1*, p. 68-76, la présentation géographique avec croquis et, dans la *CAG Reims 51/2*, p. 49-53 : Le cadre naturel du site de la ville de Reims, par O. Lejeune et alii.
Une présentation avec croquis: L'implantation de Reims dans le paysage, se trouve dans DOYEN, J.-M., *Économie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain...*, p. 28 et 29, ci-dessus n.⁶.
Dans les archives de l'association *Reims histoire archéologie* est conservé un ancien document de travail : *Plan-Topographique de la Ville de Reims et communes limitrophes*, s.d. [1930-1950] 1/10000, 71 x 66 cm, sur lequel les courbes de niveau au mètre ont été tracées et datées de 1951, bien utiles en particulier pour les lieux encore peu construits de la vallée.
GUILLERME André, *Les temps de l'eau, la cité, l'eau et les techniques, nord de la France (fin III^e – début XIX^e siècle)*, Champ Vallon ; Seyssel, 1990, 263 p., bibliographie, nb. tableaux et croquis comparatifs ; dans le chapitre *Petite Venise* on trouve : *Reims vers 1250*, p. 78-79, dont un croquis venant de Kalas et de G. Laurent (voir **28** ci-dessus) avec coupe des niveaux historiques, de la nappe à aujourd'hui. Voir aussi ci-dessous n.²².

- ¹² « *Projet de création d'une place forte à Reims* » (*Génie, direction de Verdun, 1843*) conservé au Service Historique de la Défense à Vincennes,

ref. Terre/archives techniques 15, F1/cote 1VH1530. Le plan est visible sur le site du Rha, actualités de novembre 2010, notice 4 : <http://www.reims-histoire-archeologie.com/notice4-plan-shd.html>

- 13 MULLER, Wulf, L'élément toponymique *duron*. Quelques pistes de réflexion, dans *Actes du XV^e colloque d'onomastique d'Aix-en-Provence, 2010 : Le nom propre a-t-il un sens ?*, s.d. Jean-Claude Bouvier, Presses universitaires de Provence, 2013, p. 165-169. Voir aussi des contributions étymologiques complémentaires de la bibliographie et du tableau synoptique :
TAVERDET Gérard, Compte-rendu du livre de X. DELAMARRE *Noms de lieux celtiques...* (n.42 ci-dessus), dans *Nouvelle Revue d'Onomastique*, n° 54, 2012, p. 322-325.
TAVERDET Gérard, Les théories de d'Arbois de Jubainville en France au début du XXI^e siècle dans *Actes du congrès ICOS de Pise*, 2005, p. 801-808.
CARNOY, Albert, Adaptations latines et franques de substrats celtique, dans *Actes du 3^e congrès d'anthroponymie et toponymie*, Louvain, 1951, p. 101-107.
GLÜCK Christian-Wilhem, *Die bei Caius Julius Caesar vorkommendem keltischen namen*, Munich, 1857, 192 p.
- 14 JEMIN Rudy, Étude archéologique de la voie antique Reims-Trèves à Witry-lès-Reims (Marne), dans *Revue Archéologique de l'Est*, tome 61, 2012, p. 175-203, nb. croquis ; étude (à lire aussi sur la revue en ligne) très détaillée de la fouille de 2005 mais qui n'a pas apporté d'élément de datation de l'installation du *decumanus maximus*. Voir aussi une belle exposition itinérante de la DRAC sur cette fouille, ce qui n'avait pas empêché la destruction, sans marquage patrimonial, du tracé dans le lotissement fouillé.
- 15 PICHON Blaise, *Carte archéologique de la Gaule, l'Aisne*, AIBL, Paris, 2003 ; pour l'oppidum du Vieux Reims, p. 199-202.
- 16 VALETTE Jean-Jacques, Le nom et la fonction de Reims... p. 34 et 36.
- 17 Pour actualiser le catalogue de F. OSWALD, *Index of Potter's Stamps on Terra sigillata « Samian Ware »* de 1931 : « CORTERUS FEC (? Belgic), Plate Epernay » que X. Delamarre a utilisé, voir maintenant : HOFMANN Bernard, *Introduction à l'étude des marques sur vases gallo-belges*, Centre de Recherches archéologiques du Vexin Français, Guiry-en-Vexin, s.d. [1981 ?], p.15 et 21.
TIMBY Jane et RIGBY Val, *Gallo-belgic Pottery Database*, 2007, Institut d'Archéologie de l'Université d'Oxford ; internet édition : <http://www.ox.ac.uk>.

KOETHE Harald, Zur gestemelten belgischen Keramik aus Trier, dans *Festschrift A. Oxé*, Darmstadt, 1938, p. 89-109.

- 18 En dernier lieu, DOYEN Jean-Marc, Le monnayage..., dans CAG, Les Ardennes 08, voir ci-dessus n. 6.
- 19 Par exemple, la construction relativement tardive de l'arc de triomphe de la Porte de Mars, son iconographie, son site très proche de l'enceinte celtique incitent à s'interroger sur l'existence antérieure, depuis la victoire d'Octave et la paix rétablie, d'un lieu symbolisant l'origine de la ville et l'alliance entre Rèmes et Romains sous la protection de César et ses descendants. Lieu différent du Forum ou de l'endroit où le cénotaphe des Princes de la Jeunesse a été édifié, après l'an 4, mort de Caius Julius, fils aîné d'Agrippa et successeur désigné d'Auguste (voir la conférence de F. Pinnelli du 16 septembre 2014 à la SAVR).
- 20 THOMANN Aminte, PECHART Sébastien, et alii, *Reims 43 rue de Sébastopol, Rapport d'opération de fouilles archéologiques* [en 2008], SARL Archéosphère, Bordeaux, 2013, 740 p. Dans une étude très complète, et encore inédite, de la grande enceinte à cet endroit (rebouchage précoce à partir de 20 av. J.-C....) un historique des fouilles sur l'enceinte « augustéenne » et sur les nécropoles est développé.
- 21 Données anciennes que l'on retrouve dans Demitra, Cauly, Kalas, (voir ses publications et ses archives à la SAVR) etc. ; pour les données récentes, en dernier lieu : l'étude et les listes de sites dans NEISS-ROLLET, 2008-2010..., voir n. 9 ci-dessus ;
XANDRY Catherine, Organisation d'un territoire aux abords de la ville. Le cas de Metz, Strasbourg et Reims du milieu du Moyen-âge au début de l'époque moderne, s.d. G. Bischoff et J.-J. Schwien, thèse de l'Université de Strasbourg, 2013, 569 p., annexes et nb. croquis.
PICHARD Claire, La construction de la forme urbaine de Reims : étude diachronique du processus urbain de Reims, de la ville de l'Antiquité tardive à la ville préindustrielle. s.d. d'Alain Devos et R. Gonzalez-Villaescusa (thèse de l'Université de Reims-Champagne-Ardenne, en cours). Dans les actes du Congrès du CTHS de Tours (2012) Compositions(s) urbaine(s), en cours d'édition, voir :
PICHARD Claire, Étude chrono-chorématique de Reims (Marne) préindustrielle (I^e s.-XIX^e siècle).
BALMELLE Agnès avec F. BERTHELOT, E. JOUHET, M. POIRIER, PH. ROLLET, L'apport de 30 ans de fouilles préventives à l'analyse de la composition urbaine de Reims, de la fin de la période gauloise au IV^e siècle.
Dans la CAG Reims 51/2, 2010, voir aussi, p. 101-102, un croquis de situation des communes de Reims Métropole et de l'espace ancien par R. Gonzalez-Villaescusa, D. Orban et J.-J. Valette.

- ²² Un Dossier documentaire digitalisé : *Vesle, canal, eau à Reims* (Rha-Gegenaa) avec une vingtaine de documents, souvent conservés à la BM de Reims, Carnegie, est en cours de diffusion. L'interrogation « Vesle » sur le catalogue en ligne de la BM Reims fournit environ 360 notices, en particulier : SELLEM-GUILLAUME Catherine, *L'Amélioration et la transformation du cours de la Vesle au XVIème siècle*, 1982, mémoire de DEA de Droit, s.d. de J. Turlan, Paris II Sorbonne, 87 page. Voir aussi ci-dessus n. ¹¹ : A. GUILLERME, *Les temps de l'eau...*
- ²³ CHOSSENOT Michel, PINNELLI François, VALETTE Jean-Jacques, Sur les traces de César pendant la campagne de 57 avant J.-C. (de Besançon au Sabis) : apports de la toponymie, de la cartographie et de l'archéologie, avec une contribution de P.-H. Billy et J.-M. Doyen dans *Noms des villes, noms des champs, Actes du Colloque d'onomastique*, Arras, *Parlure*, n°18-20, 2014, p.145-161, 5 fig.
- ²⁴ Pour cet axe que M. Rambaud a mis en avant au sujet de l'époque césarienne dans son *Que sais-je ?* de 1963, voir VALETTE J.-J., le nom et la fonction de Reims... 2010, p. 30-31 et 55. Pour la *Belgica*, voir entre autres :
RAEPSAET-CHARLIER, Marie-Thérèse, La Gaule Belgique d'Auguste à Commode, perspectives historiques, dans *Rome et les provinces d'Occident de 197 av. J.C. à 192 ap. J.C.*, s.d. de Y. Le Bohec, Éditions du Temps, Nantes, 2009, p. 309-346.
CONZALEZ VILLAESCUSA Ricardo et JACQUEMIN Thomas, *Gallia Belgica* : un objet sans revendication nationale, dans *Études Rurales* n° 188, 2011 ; p. 93-111 ; et l'ensemble de ce numéro sur *Archéogéographie et disciplines voisines*.
- ²⁵ GRATALOUP Christian, *Lieux d'histoire, essai de géohistoire systématique*, GIP Reclus, Montpellier, 1996, 200 p., bibliographie et glossaire ; voir en particulier le ch. 9 : *L'invention de l'Europe*.
GRATALOUP Christian, *Faut-il penser autrement l'histoire du monde ?*, A. Colin, Paris, 2011. Voir un site en ligne : *Carnet de Géohistoire*, mais aussi une revue en ligne plus généraliste : *Revue de géographie historique* (Université de Lorraine).
À l'inverse de cette géohistoire des grands espaces de l'Antiquité, on pourrait parler maintenant, à l'échelle de la commune, de « géotoponymie historique », terme d'Alain Guerreau, pour une expérimentation de géolocalisation et de cartographie de tous les microtoponymes, anciens et actuels, d'une commune de Saône-et-Loire, Broye, étude qui vient de sortir dans la NRO (Nouvelle revue d'onomastique : n°55/2013, sept 2014, p.3-46 et cartographies).

- ²⁶ *Atlas régional Champagne-Ardenne, réalisé par l'Institut de Géographie de l'Université de Reims*, Arers, Reims, 1973, s.d. de R. Brunet, 85x50 cm, en deux livraisons ; atlas certes obsolète mais un peu oublié.
BOURCELOT Henri, *Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie*, CNRS, Paris ; 3 premiers grands volumes, de 1966 à 1978 ; 4^e volume édité par M. Tamine et M.-R. Simoni-Aurembou, Guéniot-CTHS, 2012. Cet atlas fait partie de la collection, créée par A. Dauzat, des Atlas linguistiques de la France réalisés à partir de 1939-1950.

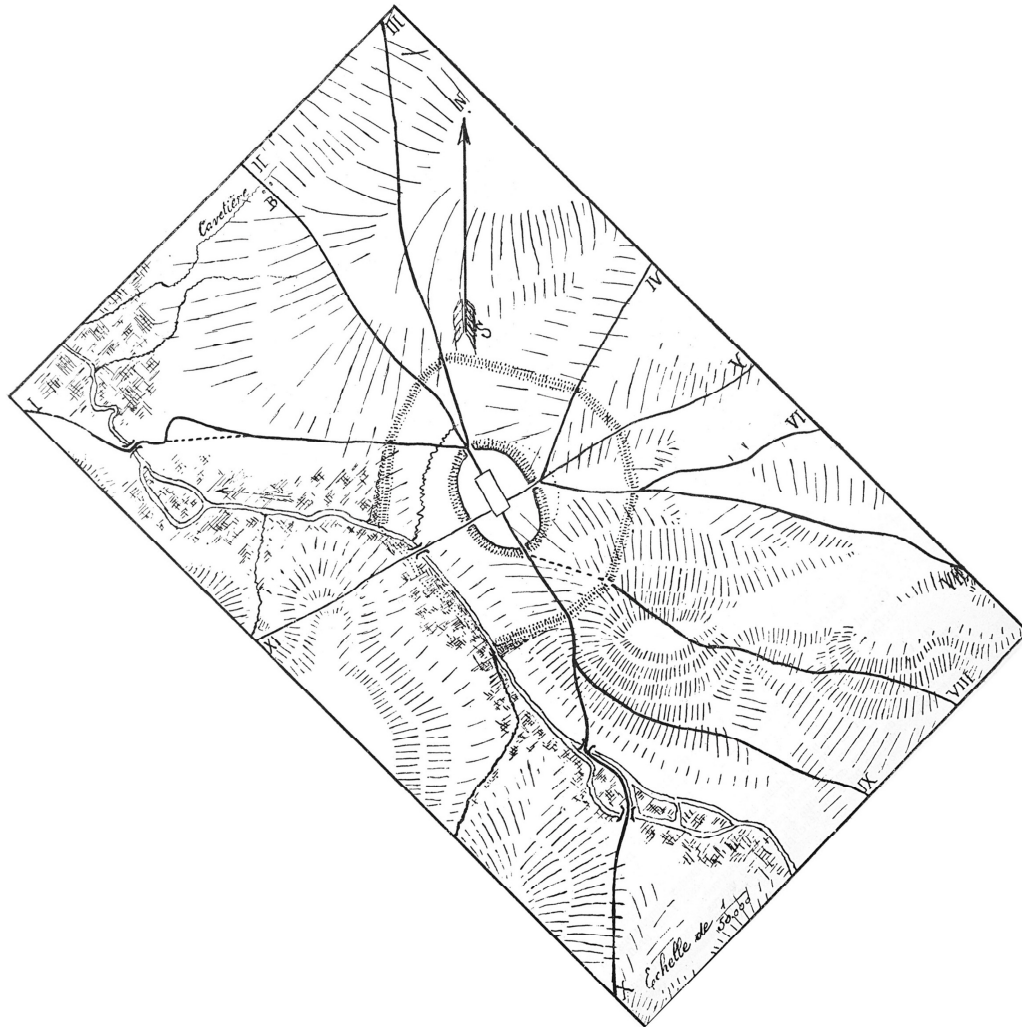
Sur les deux pages suivantes sont rassemblées les figures 1 et 2, en vis-à-vis, avec la même orientation au nord et à la même échelle : le croquis de 1911 par Cauly et celui réalisé pour cet article en 2014.

Cauly a publié son croquis au 1/50 000 vraisemblablement en s'inspirant de la Carte de l'État-Major type 1889 à cette échelle. Le croquis de 2014 a également été réalisé pour une édition au format d'une feuille 15 x 24 cm et pour une lecture à une échelle un peu supérieure au 1/50 000. **L'édition en pdf permet, grâce au zoom, d'ajuster l'échelle linéaire du croquis de 2014...**

Dans le croquis de Cauly, on constate que son tracé de la petite enceinte gauloise est plutôt celui de la fortification romaine tardive des années 300 mais un pointillé et sa note 2, page 4, montrent qu'un fossé plus à l'est lui était connu. On remarquera aussi, au sujet des chemins II et III, qu'ils ne correspondent pas au *cardo maximus* contrairement à l'axe est-ouest. En B, sur le chemin de Cormicy et de Pontavert (II), Cauly décrit en note : « *deux bornes de grandes dimensions en grès taillé, jalonnent la largeur du chemin (11,48 m). Leur profil en forme de coin, avec sommet arrondi est caractéristique. Leur distance du centre de la ville est de 4.592 mètres (exactement deux lieues gauloises), mesure prise en développement, mais non en projection.* ».

On peut restituer cet endroit, d'après Cauly et la carte de l'Etat-Major type 1889, sur le chemin toujours identifiable situé peu à l'ouest de l'actuelle mairie de La Neuville, là où Cauly fait traverser un ruisseau « *Cavetière* », plutôt une canetière, endroit à roseaux et canards...

Fig. 1 : carrefour gaulois par E. Cauly : « Les chemins de Durocortorum »



Porte septentrionale.. **I** le chemin de Beauvais par Saint-Brice, Braine Soissons. **II** ..d'Arras par Cormicy, Pontavert (Bibrax).. **III** ..de Sissonne par Courcy et l'oppidum Le Viel Reims.. Porte orientale.. **IV** .. du Hainaut par Saint-Etienne-sur-Suippe.. **V** ..de Liège par Juniville et Attigny (romanisé en partie).. **VI** ..de Vouziers par Cernay.. **VII** ..de Trèves par Nauroy, Grand-Pré.. Porte méridionale.. **VIII** ..de Metz par la Pompelle, Baconnes.. **IX** ..de Bar-le-Duc par la vallée de la Vesle et de la Cheppe.. **X** ..d'Autun par Cormontreuil, Louvois.. prolongement du n°**III**.. forme le grand axe de la cité. Porte occidentale.. **XI** ..de Dormans et de la vallée de la Marne.

Fig. 2 : croquis topographique pour le site de *Durocortorum Remorum*